

2 Oct 1980

# La grande foire aux talents nouveaux

Jusqu'au 3 novembre, c'est à Paris qu'on peut faire le point de toutes les avant-gardes de la création artistique. Détestée, adoucie, revoici la Biennale de Paris, la plus importante manifestation internationale d'art contemporain, avec sa cour de zélateurs excessifs et ses contempteurs intolérants. Cette année, elle ne se contente plus du musée d'Art moderne de la Ville de Paris ; le centre Pompidou a fini par céder à ses appels.

PAR JEAN-MARIE TASSET

Dans ce vivier, on vient en principe à la pêche des formes d'art les plus avancées ou les plus dans le vent. Mais finies depuis longtemps les avant-gardes fracassantes qui faisaient dresser le poil. Entretenues par la chaleur tiédeuse des musées, elles pantoufuent gentiment et s'embourgeoisent. La Biennale, cette année, se banalise à Beaubourg.

Le spectacle n'est pas là. Le grand, l'énorme, la foire, c'est au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. C'est fait pour séduire les foules. Tout est mêlé, tout est brassé. Chacun y retrouvera peut-être les siens. Promenez-vous au milieu des toiles et des objets, mettez votre œil de spectateur à la lorgnette et vous verrez de gros galets couverts d'étoiles multicolores, des dizaines de saumons et de marsouins en latex, une vieille cuisine reconstituée...

Et voici le néo sous toutes ses formes : néo-naïfs, néo-expressionnistes... Les couleurs coulent à flot, l'émotivité est à son comble. Un tableau parmi les autres donne le ton : Superman coule des heures douceâtres dans une nature aux teintes acides. Les hirondelles volent au-dessus d'un château-fort, tandis qu'une jeune femme joue du pi-

peau sur une licorne. C'est un art de clin d'œil dont les auteurs, le groupe Normal, connaissent les effets ravageurs. Et si la spontanéité manque, l'astuce règne chez les jeunes créateurs. Ils ont compris qu'il fallait séduire sans se perdre dans la nuance : le décoratif explose et se répand.

Le figuratif revient donc au galop.

Autre constatation : le fantastique élan de la photographie (voir l'article de Michel Nuridsany, Figaro du 24 septembre). Tardivement reconnue, elle est présentée pour la première fois à la Biennale. C'est, avec la vidéo, l'un des domaines les plus en pointe. L'initiative, l'audace, la rupture deviennent ici valeurs-force.

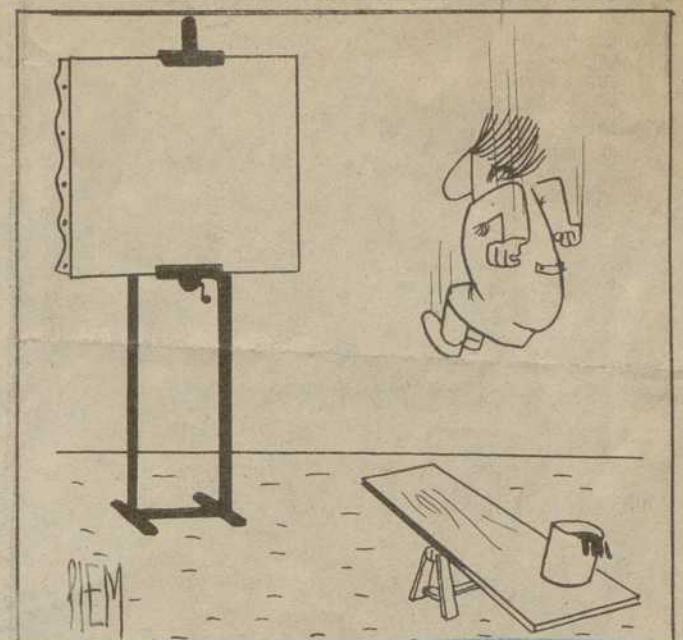
Mais, comme chaque fois, certains voudront la mort du pécheur. Pour les uns, la Biennale, ne révélant aucune « nouveauté », ne mérite plus de vivre. D'autres se fâcheront devant cet incroyable capharnaüm. Mais c'est oublier le but de la manifestation : faire le point de la création artistique, avec ses excès comme avec ses faiblesses.

Reste le droit de penser que la Biennale a au moins un aspect bénéfique : celui de faire reconnaître un jour l'effort solitaire et

désespéré de quelques artistes porteurs de réalités neuves.

J.-M. T.

● Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 2, avenue du Président-Wilson. Tous les jours, sauf lundi, de 10 heures à 17 h 30. Nocturne mercredi jusqu'à 20 h 30. Centre Georges-Pompidou. Tous les jours, sauf mercredi, de 12 heures à 22 heures. Samedi et dimanche de 10 heures à 22 heures.



LE PARISIEN LIBERE (O)  
13, rue d'Enghien - 10<sup>e</sup>

2 Oct 1980

## LES BIENNALES SE REJOIGNENT ET NE RESSEMBLENT PAS

**L**ES biennales étant, par définition, des événements qui ont lieu tous les deux ans, on pourrait croire qu'elles sont plus rares que les manifestations annuelles, plus étaillées dans le temps et qu'elles risquent moins d'entrer en collision les unes avec les autres.

Ça, c'est la théorie. Car des biennales, en voici trois qui se rencontrent, non seulement la même année, mais simultanément. Gardons-nous bien de les confondre.

Je commencerais, pour m'en débarrasser au plus vite, par la plus prétentieuse, intitulée en toute simplicité *Biennale de Paris* et logée au musée d'Art moderne de la ville du même nom. Comment définir pareil machin ? L'art, au sens généralement admis du terme, y brille par son absence. La peinture et la sculpture, même moches ou sans intérêt, ne semblent être tolérées qu'à titre de curiosités, noyées dans un fatras de graffiti, de littérature absconse, de gadgets idiovisuels plus ou moins bruyants, électroniques et lumineux. Beaucoup de bois blanc aussi, mais ce n'est pas du meuble. Une sorte de Salon du bricolage-qui-ne-sert-à rien. Une fumisterie à laquelle ont participé trois cent trente « artistes » de moins de trente-cinq ans, représentant quarante-trois pays. Et qui a coûté cent quatre-vingt-cinq millions de centimes ! La première *Biennale de Paris* était déjà une coûteuse foutaise mais, au moins, on s'y amusait. L'effet de surprise passé, ce n'est plus qu'attristant de banalité. Quant à la section architecturale, qui prolonge cette morne foire au centre Beaubourg, je n'en

parlerai pas, n'ayant pas eu le courage de m'y rendre !